

LES YEUX

DE

L'ESPOIR

Trente - six

Il est de noms

des grande noms

Qui on ne peut pas dire

sans ne pas de tomber -

On le dit assez

On les dit tout bas

On les dit presque

sans les dire -

Il

est de grande noms

Qui on ne peut pas faire

sans ne pas de les dire

On les fait doucement

On les fait presque

sans les faire

Il est de noms qui on allume

comme des petits feux

On les allume sans bruit

On les allume jour et nuit

UN

Ma ceinture
Embrasse
La halte
De la raison
Sur les sept boulevards
De l'occident
La meillette
Des vices
Bat son plein
Dans la forêt des vertiges
La citadelle du sang
Salue le radieux soleil du mépris
qui se mire
dans mon diadème
de ~~mes~~ senteurs
J'allume le flambeau de l'espoir
Vite
Apportez-moi des herbes bien liées
De branches
Nous allons brûler
La longue fiction des étoiles —

Voici le baobab de la réconciliation

hente - Cing

Les 7

Assages - vous

Meo frères aux yeux bleus

vous qui avez la mer

dans les yeux

Mettez la guerre pour l'ore

Assages - vous autour de

La case basse qui s'empare

Mais qui ~~ne~~ servira

Le vin du palmier de l'amour

A l'ombre des ancêtres

Le soleil se cache et dans

les yeux de la armaine

les jours

Pleurent

Comme des cercueils tout blancs -

Frère aux yeux bleus

Dans nous le servira ce vin

du palmier de l'amour

Dans les fantômes

de l'espoir

Qui nous laissera aimer même de travers

DEUX

La mort a les mains

pleines

De petits visages

cueillis

Ci et là —

Le poète a le cœur

plein

de morts

Mais ~~sa~~ ses mains indolentes

sont

endimanchées

des poussières

de l'espoir

Il ira planter son corps

dans les murs moussus

de l'ouragan

On le regarde qui s'en va

donner sa chair

ses nerfs bouchée

aux terribles couteaux

de l'espoir —

Trois

Tu poseras
Ta bouche
Sur ma ~~face~~ face

Je poserais
Mon âme
Sur ta bouche

Nous ferons
Tinter
Nos deux diadèmes
D'orgueil
Au noir soleil
Du mépris qu'on annule

Je ne dirai pas "mon amour"
A cause de ceux
Qui l'ont déjà dit
Je ne dirai pas "je t'aime"
O Fraternité

Ah mes deux accueils
Mes deux morceaux de ciel
Mes deux poitrines
Mes deux rangs
Mes deux moi-même
D'ici vous planter
Comme un poignard
Barr les hommes roses
De l'occident

Quatre

Nous apprendrons

A piocher

Le courage

A feuilleter

Les étoiles du bout

De l'index

Mais surtout nous irons

Chanceler

Sur les murs nrisis des raes

Nous jeterons à terre

Les lourdes briques

De la rampe

Pierre à pierre nous détruirons

~~Le~~ l'édifice

Des siècles de méchanceté

Et si Dieu demande: Que faites vous

Les mioches

Nous dirons: ^{Nous détruisons Babel} Venez vous asseoir

Sur la vieille natte

De l'espérance

La 1.0.7.
Inventaire - Trois (Au Général SEKOU)

Le Fleuve
s'éloigne
Change ~~de~~ de pierres comme
~~de~~ de coeurs

N° de Ba33a
N° Norton
N° Dieu

Ne devine le poids
de ce gros poussoir
En, il posent au bord de l'eau

Le Fleuve
s'éloigne
de vous regarde
Rives ardemment cherches

Villes - acous
Villes - jumeles.
Nouvelles par le nombre

Katanga
Mayombe ~~est~~ des vastes communiants
Et mon cœur bondit dans trop peu
De poitrine

Cinq

La nuit est venue
Me voir
Comme une amie
Elle parle
Doucement son silence
Bourré
de noms ~~paris~~ et de songes
Les étoiles se destabilisent
Lentement
dans le lit immense
~~de la nuit~~ d'un ciel froissé
Je suis près d'assaut
par la longue
multitude de leurs corps
étincellants

~~Et je notiens~~
Et je notiens
Mon coeur
Qui veut désenter
La vie —

~~Et je notiens~~
~~Mon coeur~~
~~Qui veut désenter~~
~~La vie —~~

La Seine, pardon, la Seine Française
Est Fénice
Le tam-tam gatte-amères
Vint
Le chint barbare de l'espérance
Et ~~un~~ milliards de milliards
Sept fois nous
Autour de la gerbe de l'antite
Bondissent
Sous la paupière des étoiles
Voix mon ou
De victoire
L'histoire est finie
Et la terre
Et la mer
Et le ciel et l'O.N.U.
Se lèvent
Pour acclamer
La simplicité de Judas —

Scandaleux

Six

La blanche
Patrouille
Des vagues
A. renversé
Un pêcheur dans la nuit

Quelle belle vie
O mon Dieu
Tu donnes ~~au~~
Aux requins

Les étoiles
Penchent
Leurs corps
De peur sur ce drame

Les algues pleurent — Mais
C'est ce qu'il sera
Le sang rouge
Dans les poumons ~~meurtres~~ fracassés
De ~~l'océan~~ l'océan
~~et~~

rente - deux.

Hoo

Voici mon ci

de victoire

La guerre est finie

A l'embr de gratte - ciels

Le jags gratte - mols

Se base

~~qui~~ n'importe

Tous les gerts de Judas

Voici mon ci

de victoire

La science, pardon, la chance

Est finie

Ma raison carbonique

Apprendit

Le grand feu doré

Au large de l'espoir

Voici mon ci

de victoire

SEPT

~~All good in the~~

~~fields~~

~~fields~~

~~Common in the~~

~~Negative yesterday~~

~~has completely~~

~~disappeared~~

~~in the~~

~~fields~~

~~to the~~

~~fields~~

~~fields~~

~~and~~

~~fields~~

~~to the~~

~~fields~~

~~to the~~

~~fields~~

~~to the~~

~~fields~~

~~to the~~

~~fields~~

Adieu

Cataractes

Adieu Katanga

L'orage

S'annonce

Dans mes yeux

Mais je ne le vois, plante dans l'ouagan
Comme un coiteur à deux faces

Tout enroulante

De ce que d'avaux

Si en ces fondes

Dans la ceinture

De m' en vais de voir

Songolo

Les noms de fer

Dans les franchises

De la France —

~~de la France~~

~~de la France~~

SEPT

Mère

Tu sais ?

Je flotte encore dans tes branches

Je tangue encore dans les premières douleurs
De l'enfantement

Mère

Tu sais ?

Nos deux sangs se cognent encore

Comme deux diamants de fatigue

Nos deux chairs nouées par le nombril
S'arrachent

Au violent tam-tam

De la force vitale

Mère

Tu sais ?

Je serai à vie

Le pas sonore

De tes entrailles

Sur le ~~peau~~ ^{velours} des étoiles

Père-roi
Des yeux de brosse
Bonne les cendres aux yeux d'antéres
Adieu
Petit nuissau
Gendar des torrents et fils d'éri du ventige

Adieu septembre fou
Tapis des ~~noirs~~ ^{nuits} noirs comme un amour
Le temps merveilleux
S'effigie

Comme ~~de~~ une barque de sang
Adieu formes angustes

Des tombeaux
Adieu solides songnants

Des deux rives
Où la pas sont des montagnes gratte-antéres
Adieu ciel mien

Terre mienne
Villages ammuars, affalés

Au sommeil

De l'espérance

2597
Geste londa des bababs

Huit

Du fond des mois

Froids

Qui filent

Comme de l'eau

Quel vent

Ramènera

Le dansant exil des bambaras

Du fond des mois

Froids

Qui filent comme du sang

Quel vent ~~est~~ braver

~~Il~~ ~~Le~~ ~~chercher~~ ce nuage

De tams-tams fatigués

Du fond des mois froids

Qui filent

Comme des loups

Qui ~~est~~ sonnera

Sept fois sept chirois

De Josué

Sur ~~les murs~~ du pygmeant

La grande muraille

Trente - et. un

Adieu pile étrole de la paix - liste flambeau
du son

Adieu

Herbe folle

De l'expérience

Adieu

Tenue trouée d'injures

De chagrin

Et de sabots

Sonores

Adieu

Oiseaux de bois

Oiseaux d'eau

Et oiseaux des souvenirs

Dans une trop vieille mémoire -

Adieu

Tout ce qui saigne

Dans le ~~monde~~ fatigue

NEUF

Qui on me les sème

Mes anxiétés

Bambarras

Comme des doctes

Qui on me les fouaille

des vents

chauds

Tandis que j'appelle

le jour nouveau

Qui sillonne les étoiles

Qui on me désigne du doigt

Qui on me désigne de l'œil

Qui on me désigne du sang
le fil infini des mains

Qui se prouvent à l'infini

Qui on me le répète

A l'oreille

Qui on me le répique

Au cœur

Qui on me le grave

A la ceinture

~~le brouha ha~~ ^{olympique} des coeurs

Qui démarrent les 4 x 100 m

de la fraternité

Comme du sang —

Qui tanguit et file
Dans le temps J'endu

La mauvaise herbe des jours

Amassent

Et mes petits ~~parlent~~ ^{parlent} de bronze

Parfumés

Elle vous tend de deux couds

Amoins

Pour qu'un jour

Et des ans

De l'eau

Elle fait lui donner

Du soleil

Sous le bond marteau

Du vent — Et

Entre les couteaux

Qui se fove

C'est la peur

Mais demain

Dix

Le jour

Sou

De la nuit

Pour balayer

Les étoiles

Ces voix

Ces souffles

Ces ombres dans les bés fatigués

Des gestes sans épis

Où sont-ils partis

Cette longue fusillade de tam-tams

Cette lente germination des ancêtres

Dans les franchises noires du silence

Où sont-ils partis

Ces morts chéris

Qui grouillaient

Dans l'écorce translucide

Des chansons —

Inte

La houe se repose
Le sillon au garde à vous
Regarde

Où grand père
Qui est en proie à l'angoisse
Dans la terre
Comme des bottines
De chanson

Le soleil ardent hennet
Au zénith
Les insectes et la fatigue
La faim
Et la boie
Se méfient

Où grand - père
Qui est en proie à ses peines
Qui se vaise dans la terre
Comme du sang

Onze

Le soleil pose
Sa blanche mélancolie
Sur la ~~mer~~^{ruge} des vagues froissées

Cette mer est bien aveugle
Qui est-ce qu'elle cherche
Avec sa gendarmerie de vagues
Dans le sang
De ce disque languissant — bondissant

Je m'assois dans la nuit
Je songe à mes petits dieux
D'argile
Jetés à la mer — Et par simplicité
Et Mon cœur applaudit
La nombre souplesse des vagues
Qui s'agitent
Comme
Des oliviers —

la boude dorée diarden
si ouvre

au vertige lancinant
qui me fritte

l'herbe d'otobre

~~l'apide de~~

l'espoin — se leve comme les barreaux

dans la colline des forêts

Qui ne se dira ?

Or qui me dira

ce qu'il faut

tes neufs graces

sur les murs

de la maison souterraine

dans ton village

souterrain — la source jaillit

du ventre de la colline et se disperse

de retrouver mon âme et mon ~~chagrin~~ chagrin

Maintenant c'est sûr

de mourir de faillie

sauter

vers toi — comme une source en vie.

DOUZE

La nuit tombe

Comme un fruit

Dans mon cœur

Les voix de la mer

Sont

Comme des noms

d'amis

Les voix dans la mer

Sont

Comme des noms

Mal dits

Je m'échoue sur cette plage

Ponténégrine

Et chaque vague en se levant

Vient sales

Mon âme insipide

Les gestes de la mer

Sont comme souples comme

Un corps de femme

Le ciel dans la mer

Est placide

Comme les racines d'une caresse.

à la odans
de ~~le~~ au l'effondrement
de ma force
vitale — à la pente douce
de l'étrange —
le fan-fan d'octobre
ferment

dans les feuilles
de paille au tombement
déliés

de fait mon être
sur sa malchance
de ton sein
de pitié à la corde de tes cheveux
tressés

où mon cœur
~~est~~ était

perdu — dans un monde qui perd.

L'espoir ~~perd~~ ~~se~~ tourmente
Ma vieilles

je reconnais mon âme

Sur ma trop longue fatigue — sur mes ans
Boucles de solitude —

Treize

Deux hommes bien sages sages
Ont coupé la tête d'un Noir
Qui ils promènent dans le village
Comme un message très sale à voir —

Deux soldats bien blancs
Patouillent dans le sang noir
Qui sort par les yeux encore tremblants
Pauvres dents Pauvre langue Pauvres mâchoires
Pauvres portugais

Courage mes frères d'orgueil
Nous ne sommes pas faciles ~~à insulter~~
A insulter —

~~On~~ Ceux qui fuyaient Hitler
Distraignent l'écureuil dans son verdoyant
Repos — Jetez vos ventres
Donnez vos têtes comme des fleurs
Sur leur défilé
Donnez tout votre sang à saboter
Mais chez nous rien n'a jamais
Pesé moins lourd
Que sept fois sept millions de Portugais :
Rien ne pesera moins pour
Que sept cent Mississippi de sperme
Portugais

King-Neuf

Le mois d'octobre ferme
sur la colline

de penne à son corps de feu

de penne à l'entrevenement

des gales

sur les hautes

du ~~est~~ souvent

les chansons d'octobre

fermentent

ou clair de lune

de penne à la yeux

formés

sur mes pieds

dans un corps ouvert

à perte de vue —

Le linge sept fois froissé

ferment

dans ma douleur

de penne

Quatorze

Mettez ce siècle

A ma place

On n'a piécé mon sang

Mettez votre charité Chrétienne

A ma place

Elle s'agite dans ma chance

Mettez votre civilisation

A ma place

Elle me crevé les yeux

Mettez vos pays à ma place

Ils ~~be~~ trottent tous

Dans mes entrailles

Mettez vous à ma place

~~Je~~ Tout s'amuse

Dans mes nerfs d'argile

Du pain quotidien

Aux fleurs des marxismes

Tout me prie de ^{garder} ~~garder~~ mon sommeil

D'ile dans la mer

Des ~~pas~~ bombes nucléaires.

Vingt-huit

Que celui

qui n'a jamais

Péché

Me jette

Le premier

amour —

Que celui

qui n'est jamais

Tombe

Me jette

La première

Injure

Que ce Dieu

Qui n'a jamais

Aime?

Me jette

La première

Faute

A pu la honte

Si j'ai grandi sage

Des gâtes qu'un ouvre

Comme du vin —

Quinze

La saison ~~saut~~ saute
saut:lle
sous
le pont Gaby

Je regarde le long fil
des jours
tendus
qui
traversent
la rue

La rivière
Très fière
coule
sous le pont Gaby
comme une chance
trouée

Veux-tu petit serpent d'écumes
~~transporter~~ Piquet
Mon cœur in d'écile
~~Rangé par la route~~

Qui est-ce que j'vais dire
A Genève

On a toujours parlé

La langue maternelle

des lam-tam-tam berrants et étonnants

Qui est-ce que j'vais faire
A Genève

Je suis en route

Pour la gènesse

Ce n'est pas ma faute

Je ~~par~~ ^{ai} été ~~maltraité~~ pas en charge

Pan la ~~bonne~~ douceur

du comode —

Qui est-ce que j'vais faire
A Genève — les cordes entre la vie

et l'appétit tout droit

~~l'université~~

des bombes d'hydrogène —

Seize

Oh

Regardez ce monde
coagulé

Qui tangue
Comme une chanson

Le sang

Le temps

Et les morts n'ont pas fui
Tout se tient par le silence

Regardez

Les âmes coagulées

Et les noms de sept cent ~~autres~~ Sodome

Sanglotés

Par le vent

Et le monde

Retourné sur notre aveuglement

Comme une poche vide

Oh Regardez

Ce siècle a bien marché

Sur du sang. Z - obp.

Vingt-sept.

Hooi

Qui est-ce que j'irais faire à Genève
De ne rien pas de votre siècle
Trois

Je ne suis pas de votre Adam
Non

Qui est-ce que j'irais faire à Genève
De n'at pas clové
Ma fronte

Aux murs de Babel
~~Je n'irais pas~~ j'irais sabote
Le rêve de Noé

Non

Qui est-ce que j'irais faire à Genève
De n'êtai pas à Sodome et Gomorbe
Et pour avoir appau des Judas
De n'ai pas joué mes gestes
A la construction
Du cosmocide

DIX - SEPT

Je voudrais
griffonner
sur les murs des raues
quelque chose
avec du sang

Je voudrais
écrire
sur les murs des raues
quelque chose
de presque aussi court
de presque aussi
simple
quelque chose de presque
aussi lâche
de presque aussi maigre
et presque
aussi sale
que la vie

Vingt - six

Il fait nuit dans ma tête

Ma j'en ai pas peur de la nuit

Car plutôt honteux des jours en fuite

Qui sont blancs et ridés comme l'ennui

Il fait nuit dans mon cœur

Plus qu'il ne fait nuit au la ville

Mais sa nuit d'un cœur qui file

Sont toujours auvers d'ardeur

Il fait nuit dans mes sens

Plus qu'il ne fait nuit au ^{font} point des sens

Mais sa nuit des sens

Ressemblent à des jagob de jours ~~de jours~~

Personne ne saura combien

Il adore ~~profiter~~ profiter dans les rues

Comme une vieille page amochée

Un journal officiel

Des lieux

~~de la vie~~

Dix - Huit
Ooh!

Qui te mettra à la disposition
de la terre

Mamelle immense
Qui allaite

Les étoiles de lumière et de feu
Ooh!

Qui

Te mettra comme une femme
Au bout de mes caresses
Comme un lit simple ~~sous mon sommeil~~

Qui te logera mon cœur
sur la ~~troubante~~ charnelle
danté nudité
~~des~~ ~~frises~~ de la lune

Qui me ~~posera~~ ^{posera} dans tes images
blancs
comme
une âme

~~ouid~~ trouée d'étoiles
Qui me ~~mettra~~ ^{mettra} dans le trou noir
de ton éternelle ~~et~~ mémoire
O ciel mien
Tout blanc d'un rêve qui n'est pas d'ore

1911 - XII

La tête la première
Pour marcher
dans les rues
comme la première
La tête
Prenière
Bombe
A hydrogène —

DIX - NEUF

J'ai soif
Très soif d'amour —
L'église Notre - Dame
Me~~s~~ plante ses grands yeux
D'idole
Ses briques brûlées
Pèsent ~~sur~~ sur ma force
Comme un ^{trousseau} ~~ceps~~ de femme —

Les manguiers en ~~juin~~ juin
Ont les gestes ~~tendus~~ londs
Des oliviers

Qu'est-ce qu'~~ils~~ ^{on} cristent qui trotte
Dans mes nerfs
Sinon le rire fiévreux
D'un Dieu
Qui ~~se~~ fouille^{ur}
Pour vol —
Le joli juin
A joint ses mains de baquillards
Dans mon cœur.

A Monsieur BAKALAHWA-NDEBRALI
Vingt-cinq

Qu'est-ce qu'il faut
le jarg

Dans les franchises de l'araberge
Qu'est-ce qu'elle fait la lune

sur la tête de Notre-Dame

Qu'est-ce que le fait au centre de la nuit

les putains
tourment comme des villes

Dans les poches

le mon saurage vertige
de la vertu

Si épuise
lune par les dents

Ah que ça me ferait
Prison

de ni assain

comme le Christ

les coudes

contre la vie

de me lever

comme Cudas

NEUF

~~Vingt.~~

Le temps

A filé comme du sang
Il ne reviendra plus
Mais tout cela n'est rien -

Les belles chansons

se sont tues comme des tombes
la belle danse a crevé son cercle
de seins nus Mais tout cela n'est rien

les beaux gestes sont tombés

Dans la poussière
Et des voix chaudes et des ^{nires} ~~voix~~ ^{pous} ~~filés~~
Mais tout cela n'est rien

Sous recommencerons

A laisser nos noms dans un ^{refrain} ~~jeu~~
A puiser les diandises
Dans la blanche urine des castres
Nous visons ceinturer nos corps
D'ardoises sur des condamp ^{plus laudible}

Mettez
Mes preuves en poches
Niger
Ou Kongo —

Pierres
Ma sueur
De pâte
Ligées la forêt vierge
Foyez mes amères

Traitez mon sang

Mais du haut de ma fièvre

Je vous regarde

~~Je vous regarde~~

~~Je vous regarde~~

Et comme le feu bondissant

De l'espoir

Non messieurs! Je ne suis pas facile
A opprimer —

~~Vingt et un~~

~~J'ai oublié~~

~~le temps~~

~~J'ai oublié~~

~~la vie~~

~~J'ai oublié~~

~~la mort~~

~~J'ai tout oublié~~

~~Sur le ciment puant~~

~~de cinq jours~~

~~de tôle -~~

~~J'ai tout oublié~~

~~le sang~~

~~J'ai oublié~~

~~le cœur~~

~~J'ai oublié~~

~~la chance~~

~~Sur l'urine sucrée~~

~~de l'écrou~~

~~J'ai été destabilisé~~

~~de mon nous.~~

~~21.07 - dimanche~~

Uingt - quatre

Assesyes - vena
dans ma conscience
Marching sur ma reberte

Donnez dans mes nerfs

Rimes de bouche

Et saug la honte

dans ~~mes~~ ~~legendes~~ ~~legendes~~

Painles

dans mes entailles

Soures dans ma raison

Pinqu'il n'y a ni sauterelles

Ni l'oise

Entraingles

Le tam-tam

Fraissies de joss

Dimple et capon fougueux

Qui dort dans le silence des masques

Vingt et deux

Et de mes sandales
Et mon espoir
Et de mes yeux
Et de ma chair

On m'a fait porter
la couronne

Malpropre du mépris
Et les gants
Et les souliers

A
De par haute

On m'a fait mangé
le riz

où l'on voit des morceaux
de chair

Des prévenus fouettés

A soups

On m'a fait porter
la conscience

A l'empers

Vingt

Le temps a filé
Comme du sang
Il ne reviendra plus
Mais tout cela n'est rien

Les belles chansons se sont tues
Comme des ~~autres~~ robes,
La ~~elle~~ danse a troué
Son cerce des seins nus
Mais tout cela n'est rien

Nos beaux gestes sont ~~troués~~ émus
Dans la poussière
Et nos voix chaudes et nos rires troués
Mais tout cela n'est rien

Nous recommencerons à louer
Nos noms dans un vieux refrain
A puiser nos fiançailles dans les branches
~~de~~ des autres étoiles

Autour ~~de~~ des candeurs encore plus candides.
~~Autour~~ ~~de~~ N-temps ne nous verras plus -
Et moi ne nous verras plus.

L'orange ouvre grand ses yeux
Parfumés dans son chair de la lune
Qui est-ce qui s'regarde l'orange
Le papillon vient se poser sur elle
Oh! ces fleurs de lune et d'espoir
Mon sang suave comme une belle chasson

~~Et mon cœur~~

~~trou~~

Oh! ces fleurs de lune
Sur les fleurs de l'espoir
Mon ~~sa~~ sang suave comme une belle
Chasson

Et mon cœur trou
N'est plus qu'une arde

Qui bourdonne

L'année charnelle

Sur le mois d'octobre

~~Mon~~ Demain

Nous boirons son miel

Douge fois sa vie

D'orgueil

Vingt-et-un -

J'ai oublié

Le temps

J'ai oublié

La vie

J'ai oublié

La mort

Et le sort

Sur le ciment pliant

De cinq jours de tôle

J'ai oublié

Le sang

J'ai oublié

La force

J'ai oublié

La chance et les nerfs

Sur le ciment sourd

De cinq jours

De tôle

J'ai été

deshabillé de mon nom

De mon espoir

Vingt-deux

La nuit est belle

Comme une soeur

Les nues sont jaunes

Tout jaunes ~~comme~~ d'angoisse

Le ciel mal fixe

Tangue

Comme un soeur

La lune souple

Bondit

Comme le dessin

Sur un couple -

A qui donc ~~est~~ aura ce pays -

L'espace fou

Centure les branches invisibles

De ~~l'air~~ à horizon

La colline barbare

Brandit ses petits ~~villages~~ villages

De maïs barbus de blanc -

A qui donc sera ce pays -

De mes yeux
De ma chair
Et de mon ~~corps~~ génie
Pendant cinq jours
De tôle —

On m'a fait porter
La couronne malpropre
Au mépris
Et les gants
Et les souliers
De la honte —

On m'a fait manger
Le riz où dansaient
Des lampeaux de chair
Et la sueur
Des prévenus fouettés trop fort —

On m'a fait porter
Ma conscience à l'envers
Et je n'étais plus qu'un dossier
Raturé par les juges
Porté sous l'épaule —

Kingst - et - m.

La nuit

Yacille

La - haut

Comme un violent ~~orage~~ fétide

Mon cou

Bouche

sur ffo que

Et m'aurait battu

Un soleil

Mata chist

Qui de mette

En noir

La nuit

La lune se frotte

Les yeux

Je descends voir le cimetière

Et tous ces coeurs fragiles

Et tous ces am'ours aux nerfs

Et tous ces haillons — et tous ces haillons

D'hommes frocassés par la pioche du semeur —

Vingt - Deux

Les forgerons ont eu tort
De n'avoir pas appris
A redresser l'honneur

Les tailleurs ont eu tort
De n'avoir pas appris
A coudre
L'espoir

Les cordonniers ont eu tort
De n'avoir pas appris
A coller
L'audace

Les jardiniers ont eu tort
De n'avoir pas appris
A planter
Les branches

Vous avez eu tort o mon Dieu
De ne m'avoir pas appris
A tricoter l'espoir

Vingt

Congo!

Le Peure passe

comme une chanson

Liquide échanté par le temps

Les fenêtres s'ouvrent à la nuit

les ~~fenêtres~~ Peurs

des jardins ont les gâtes limpides

des femmes publiques - un gâte se referme sur

les gâtes qui s'ouvrent

comme des yeux -

~~Mais le vent souffle dans les gâtes~~

~~qui sont dans les gâtes~~

Sur le front s'écroulent

de la nuit les neiges

sont comme des tourages

le tam-tam se lève

Pour ~~traverser~~ le vertige

Mais ta mauvaise herbe des guindes

est dans ma maison

O civilisation -

Vingt-trois

Je suis allé à la messe
à huit heures. Il y avait
peu de monde. Après la messe,
je suis allé à la messe.
Je suis allé à la messe.
Je suis allé à la messe.

Je suis allé à la messe
à huit heures. Il y avait
peu de monde. Après la messe,
je suis allé à la messe.

Je suis allé à la messe
à huit heures. Il y avait
peu de monde. Après la messe,
je suis allé à la messe.

Je suis allé à la messe
à huit heures. Il y avait
peu de monde. Après la messe,
je suis allé à la messe.
Je suis allé à la messe.
Je suis allé à la messe.

par vent

Dix neuf

Seigneur
Si je suis ton enfant
Fais-moi marcher
A quatre pattes sur les étoiles
Comme sur les arabes sables
Des plages d'Afrique

Seigneur
Si je suis ton enfant
Mène-moi dans les veines
Et une petite ville
De songes
A la place du cerveau

Je suis pauvre
Seigneur
Si tu es mon Dieu
Laisse-moi te garder
Dans ma poche
Comme une poise
De vingt ~~soixante~~ francs —

